

**Arjun APPADURAI**  
***Condition de l'homme global***  
 (Payot, Paris, 2013, 422 pages, 27 €)



Ce livre du sociologue et anthropologue indien Arjun Appadurai, spécialiste de la réflexion sur la modernité et la mondialisation, est la suite de son précédent ouvrage de 1996, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*. Il y œuvre à penser le monde postguerre froide et y tire les leçons des critiques qui lui avaient été formulées suite à son précédent livre, jugé trop enthousiaste à l'égard de « ce nouveau monde de frontières ouvertes, de libres marchés et de jeunes démocraties » (p. 7).

Dans ce nouveau livre, où la dimension personnelle est importante, l'auteur évoque sa collaboration avec un mouvement militant pour le droit au logement, le *Shack/Slum Dwellers International* (SDI), luttant contre l'avancée des bidonvilles à Mumbai. Il met en valeur les résultats obtenus par ce réseau, qui a selon lui réussi à attirer l'attention des autorités municipales, régionales et fédérales indiennes. Il évoque aussi son action militante dans le cadre du collectif PUKAR (*Partners for Urban Knowledge, Action and Research*), qui

visait à repenser la recherche pour en faire une technique accessible aux jeunes qui sont en marge du système d'éducation. Ces engagements de l'auteur tirent leur motivation de sa conviction que le logement, la pensée et la recherche sont des droits humains fondamentaux. L'auteur exprime aussi sa conviction que des réseaux, collectifs, ONG, « réseaux de mondialisation par le bas » (p. 217) sont de taille à faire changer les sociétés, à œuvrer à résoudre les problèmes globaux, il s'affirme ainsi confiant en la société civile pour agir sur les problèmes mondiaux.

Il analyse les aspects actuels de la mondialisation ainsi que le cas particulier de l'Inde, revenant sur la généalogie de la non-violence en Inde (avec le modèle de Gandhi). Il revient également sur le parcours de son propre père, qui a été un partisan du nationaliste indien Subhas Chandra Bose. Ce dernier a choisi une voie particulière pour faire avancer la cause de l'indépendance de l'Inde : pendant la Seconde Guerre mondiale, il s'est allié aux Japonais, contre le coloni-

163

## NOTES DE LECTURE

sateur britannique, constituant une armée, l'*Indian National Army* (INA). Cependant, ce n'est pas la voie prise par Chandra Bose qui a permis à l'Inde de gagner son indépendance, mais l'action de Gandhi et Nehru, dans le cadre du parti du Congrès.

L'auteur exprime aussi dans ce livre sa reconnaissance envers le sociologue allemand Max Weber, qu'il a découvert lors de ses études à l'université de Chicago et qui l'a beaucoup inspiré, ainsi que son adhésion à la conception d'Ulrich Beck sur le fait que nos sociétés mondialisées sont des « sociétés du risque ». Appadurai est donc un penseur représentatif de la mondialisation de la pensée, étant inspiré à la fois par des penseurs occidentaux et orientaux. Son parcours (après des études aux États-Unis, il y est devenu professeur) illustre bien cette hybridation entre cultures du Nord et du Sud qui concerne plusieurs penseurs actuels importants et qui se révèle féconde. Ses analyses sur

l'hybridation culturelle que vivent nos sociétés, avec l'exemple de l'indigénisation du cricket (le cricket étant un sport introduit en Inde par les colonisateurs britanniques puis réapproprié avec fierté par les Indiens eux-mêmes), sont éclairantes. Arjun Appadurai est donc l'un des chercheurs actuels qui ont analysé avec le plus de pertinence les effets culturels de la mondialisation sur nos sociétés. Il a d'ailleurs dirigé au début des années 2000 un réseau international d'étude de la mondialisation, l'*International Globalization Network* (IGN), créé dans le cadre de l'université de Chicago. Si sa conception de la mondialisation n'a pas une forte dimension de critique politique (il ne s'attache pas fondamentalement à dénoncer le processus de libéralisation et la logique capitaliste qui caractérisent la globalisation actuelle), elle n'en est pas moins très intéressante par la finesse de ses analyses anthropologiques qui repensent le culturalisme.

CHLOÉ MAUREL